ments de la Providence qui contribuaient à plonger la nation dans les horreurs de la guerre civile.

C'est une nécessité sociale autant qu'une loi providentielle que ceux qui ont longtemps pactisé avec le mal finissent par subir les conséquences de leur apathie à faire dominer le bien. Cela peut n'être pas toujours vrai pour les individus dans la vie actuelle, mais cela l'est toujours pour les peuples. La réaction contre le mal, je veux dire contre l'immoralité politique ou sociale érigée en systême, est une des inexorables nécessités de toute organisation politique. On ne viole pas impunément pendant plusieurs générations les droits primordiaux de l'humanité. Tôt ou tard il faut que les institutions qui ont été faussées dans le sens des intérêts individuels, violentées pour satisfaire l'ambition de caste, pour soutenir le privilège, réagissent contre ceux qui en ont perverti l'esprit ; et cette réaction est d'autant plus violente et plus terrible que l'action qui a détourné les institutions de leur tendance légitime à été plus anormale et plus prolongée. Tôt ou tard il faut que la vérité reprennent ses droits, que